

Résumé de la conférence de M. le Dr Voegtlin : médecin scolaire, à Bale

Autor(en): **Mossu, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **19 (1890)**

Heft 12

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039831>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les élèves ou du moins le résumé fasse partie du *Manuel d'histoire* ou du *Livre de lecture*. Ce qui est à la fin du livre de M. Schneuwly n'est pas assez complet; de plus, il n'y a pas la constitution politique de la commune et de la paroisse.

L'étude du district avant celle du canton nous semble peu logique. Il faut connaître l'organisation politique du canton pour comprendre celle du district, les autorités de celui-ci étant subordonnées des autorités cantonales et le district ne formant pas comme la commune un petit Etat dans l'Etat; c'est une division administrative.

BOCHUD.

RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE DE M. LE D^r VÖEGLIN

MÉDECIN SCOLAIRE, A BALE

Les travaux manuels considérés au point de vue hygiénique

M. le Conférencier indique d'abord les livres et les travaux qui ont traité antérieurement ce sujet. Ce sont :

a) Rapport de M. le D^r Kristeller au VII^me Congrès allemand du travail manuel scolaire pour les garçons, tenu à Magdebourg en 1887;

b) Conférence de M. le D^r Boéchat sur les travaux manuels considérés au point de vue hygiénique et médical, tenu à Fribourg en 1888;

c) Kotelmann, Revue d'hygiène scolaire;

d) Les exposés de Yanke et Vollers, de Ufelmann;

e) La littérature médicale en général, la physiologie, la pathologie, la thérapie.

De nombreuses maladies sont attribuées aux influences scolaires, les unes à bon droit, les autres à tort. Parmi ces dernières nous pouvons compter avant tout le goître, les maladies mentales, l'aliénation mentale, les maladies de l'ouïe.

épisodes marquants, depuis l'âge des cavernes et des stations lacustres jusqu'à l'heure où nous vivons, l'histoire des influences de la nature sur l'homme et des conquêtes de l'homme sur la nature. C'est de la science ainsi entendue que Herder pouvait dire avec élan : « Accuser la géographie d'aridité, autant vaudrait accuser « l'Océan de sécheresse. » (M. Buisson.)

Les infirmités attribuées à bon droit à l'école sont :

1. *La myopie*, maladie la plus connue. Elle est due principalement, d'après les médecins, à la mauvaise impression des livres et à la couleur du papier, à l'éclairage défectueux des salles d'école, aux travaux prolongés de lecture, écriture, ainsi qu'aux longs devoirs à la maison.

2. *La scoliose ou déviation de l'épine dorsale, la déformation du tronc*, dues généralement à la position que prend le corps, surtout pendant les leçons d'écriture, même lorsqu'on se sert de bancs perfectionnés. Le coude gauche s'appuie sur le pupitre, le poids du corps appuie sur le côté gauche; tout le tronc subit une torsion, l'épaule droite se trouvant plus en arrière que la gauche. Pour peu que les enfants gardent fréquemment et longtemps cette position, il en résulte chez plusieurs des déformations de la colonne vertébrale.

3. *Les affections nerveuses, les maux de tête*. On comprend facilement que l'esprit de l'enfant, préoccupé de satisfaire son maître met un frein à sa vivacité naturelle. Le jeune élève reste immobile, penché sur son pupitre, pendant la plus grande partie de la classe. Au retour de l'école, il doit se remettre à la tâche pour la série des devoirs donnés par le maître. La tête se congestionne par l'excès de travail intellectuel. Sous l'influence de cet effort continu, a lieu un afflux plus vif et plus rapide du sang vers le cerveau; celui-ci se congestionne et occasionne des maux de tête, des bourdonnements et même des saignements de nez. De telles circonstances amènent :

4. *L'anémie*, maladie très répandue aujourd'hui.

5. *L'indigestion, l'inertie des organes digestifs*. Dans l'atmosphère viciée de la salle d'école, l'enfant est obligé de rester tranquille, assis sur un banc et attentif aux leçons de son maître. Le corps ne travaille pas, il reste inerte, la circulation manque.

On dit que les enfants n'ont pas de soucis. Et pourtant les écoliers qui s'efforcent de contenter leur maître sont souvent pensifs. Ils ne pensent qu'à l'école; ils ne rêvent que de leurs devoirs. De là, les maladies nerveuses. Voilà la raison pour laquelle nombre d'enfants perdent l'appétit et la gaieté, deviennent pâles, maigrissent, et se plaignent des maux d'estomac.

6. *L'affection des poumons, les troubles de la circulation du cœur*. Grâce à la tranquillité absolue du corps, la respiration est réduite à un minimum; de plus, la compression de la partie inférieure de la poitrine par le pupitre contribue à la diminuer encore. Si à cela, vous ajoutez l'air confiné, chargé de poussière, mélangé de grandes quantités de gaz carbonique et des autres produits de la respiration d'un grand nombre d'enfants chez lesquels les échanges nutritifs sont très actifs, il n'y a pas lieu de s'étonner si les poumons commencent à souffrir.

De toutes ces maladies, aucune ne mérite plus d'attirer notre attention que la phthisie pulmonaire.

7. *Certaines affections épidémiques*, comme la rougeole, la variole, la scarlatine, la coqueluche, etc.

Il est bien entendu que l'école ne peut être rendue seule responsable de tous les cas de ce genre. Mais le séjour à l'école n'est donc pas sans danger pour la santé de nos enfants. Il faut prendre des mesures pour remédier à ces inconvénients :

Qu'on se garde avant tout du *surmenage* intellectuel dans les écoles. Bornons les devoirs à domicile à un minimum. Les instituteurs doivent avoir soin de mettre en tête du travail de la journée les parties du plan d'études abstraites ou fatigantes pour l'esprit et réserver pour la fin de la leçon les branches les plus agréables ou celles qui peuvent servir à distraire l'enfant.

Il y a encore d'autres moyens de remédier au surmenage. Ce sont la gymnastique, la natation, les bains, les jeux, le patinage, l'amélioration des maisons d'école, des bancs, le médecin scolaire, etc., etc.

Toutes ces mesures ne suffisent pas à remédier aux causes des maladies scolaires. Mais nous avons les travaux manuels qui contribuent grandement à faire disparaître les préjudices qui naissent du surmenage intellectuel.

Mais, objectera-t-on, voulez-vous remédier au surmenage intellectuel en ajoutant une branche nouvelle ? N'est-ce pas augmenter ce surmenage ?

Nous répondrons d'abord que le travail manuel n'est pas obligatoire ; personne n'est forcé de participer à ces exercices.

Pendant les leçons intellectuelles les élèves sont forcés à une discipline stricte et sévère ; les travaux manuels permettant au contraire le mouvement et la conversation.

Il favorise le maintien de la santé, il délasse l'esprit en faveur du corps sans négliger le développement de l'intelligence.

Les travaux manuels assouvissent mieux que la maison ne peut le faire la soif d'activité de la jeunesse. C'est ce besoin d'activité, que nous qualifions souvent bien à tort d'impatience, de caprices, de légèreté, etc. Ce sont les travaux manuels qui satisfont à ce besoin naturel et impérieux de mouvement ; ils endiguent en quelque sorte cette exubérance de vie et d'entrain qui trop souvent trouble la classe.

Les travaux manuels sont un remède prophylactique, un préservatif contre les maladies scolaires ; ils ont de plus une importance thérapeutique ou guérissante.

En lisant et en écrivant, l'œil est toujours fixé à la même distance sur le même objet ; il est toujours occupé de la même manière, par là il se fatigue excessivement ; les travaux manuels, au contraire, permettent à l'œil de se reposer, de changer d'objet, d'occupation, de s'accommoder aux distances diverses, aux couleurs, etc., etc. ; en un mot, ils fortifient l'œil.

Le toucher nous avertit de la présence des corps ; il nous éclaire sur leur forme, leur consistance, leur poids et leur température. Le travail manuel donne beaucoup de perfectionnement à ce dernier sens.

Les mouvements que demandent les travaux manuels mettent en action et fortifient les os, les muscles, les articulations ; ils favorisent la respiration, ils élargissent et fortifient la poitrine, le thorax ; ils améliorent le sang et le font circuler plus activement. Ils ont une influence avantageuse sur la digestion et ses suites ; ils provoquent la transpiration, en un mot ils favorisent puissamment l'assimilation et la désassimilation. Ils délassent l'esprit, le cerveau, ils fortifient le système nerveux trop souvent surexcité, favorisent le sommeil et augmentent l'appétit.

Si l'on veut s'assurer les effets indiqués, il faut :

- a) Que le local ait assez d'air et de lumière ;
- b) Que les tables de travail, les outils et les matériaux correspondent à la taille et à la force des enfants ;
- c) Que les travaux ne durent pas trop longtemps afin de ne pas surmener les élèves ;
- d) Que la position des écoliers au travail soit normale ;
- e) Que les genres de travail correspondent à leurs capacités productives.

Les inconvénients qu'amène, par exemple, le cartonnage, c'est qu'il exige trop peu de force, qu'il fait asseoir longtemps l'écolier, etc. Tenons-nous en garde contre ces inconvénients.

Pour ce qui est de la menuiserie, il faut savoir qu'on rencontre parfois des ouvriers ébénistes, des menuisiers qui ont subi des déformations par suite de leur métier, ainsi ils ont le dos voûté ou une épaule plus haute que l'autre. Chez les garçons des écoles, on risque moins de voir se produire des déviations semblables parce qu'ils varient leur travail et qu'ils sont occupés pendant une partie minime de la journée.

Il faut que la sculpture et le travail du fil de fer ménagent l'œil, n'empêchent pas la circulation du sang et qu'ils ne produisent pas de congestion au cerveau.

Il est absolument nécessaire que dans chaque atelier, il y ait des désinfectants afin d'empêcher l'hémotopie qui peut être amenée par des blessures.

On dira sans doute que la gymnastique obligatoire dans toutes nos écoles répond au délassement de l'esprit. Cela est vrai, mais en partie seulement. La gymnastique a surtout pour but de fortifier l'enfant, d'obvier aux dispositions malades. Mais d'un autre côté la gymnastique exige un certain degré de force qu'on ne peut pas toujours demander à des enfants faibles ; d'autrefois, il peut arriver que des enfants, mûs par l'émulation et l'amour-propre, font des efforts au dessus de leurs forces ; une infirmité permanente peut en être la cause.

Les travaux manuels n'exigent pas une fatigue excessive du

corps, ils mettent en action non seulement les muscles robustes, mais aussi les muscles moins importants; les enfants faibles peuvent participer aux travaux manuels, mais rarement à la gymnastique. Du reste la gymnastique n'exerce ni la main ni l'œil.

Les travaux manuels sont donc favorables à l'éducation de la jeunesse; ils rendent le corps robuste, poussent les sens à un grand degré de perfectionnement en mettant les organes de plus en plus au service de l'intelligence.

P. MOSSU.

LES PRINCIPALES MÉTHODES DE DESSIN

(Suite et fin.)

Voici encore d'autres collections qui méritent l'attention :

Zeichnungswerk für Zürcherische Primarschulen qui est en usage dans les cantons de Saint Gall, Thurgovie, Schaffhouse Bâle, Argovie et Soleure.

Cette collection de 85 grandes planches de 60 × 85 cm. se compose d'exercices de dessins linéaires; elle est obligatoire dans le canton de Zurich où cependant l'on emploie uniquement des modèles en relief de 25 × 50 cm. pour l'étude des effets de lumière. *L'idée de conserver des exercices de dessin au trait, d'y revenir souvent tout en s'exerçant sur les plâtres à rendre d'un effet complet — nous paraît extrêmement heureuse et nous la recommandons.*

• L'ouvrage intitulé *Zeichnungswerk für Zürcherische Primarschulen*, plus développé que le cours Kaiser, mais plus ornemental et tendant au végétalisme, n'aurait pas sa place marquée ici s'il ne servait, dès la troisième année, de simple complément du dessin d'après la bosse, soit pour diversifier le travail, soit pour récompenser par de jolis modèles le zèle des élèves les plus expéditifs. Nous lui donnerions la préférence à ce seul titre et malgré l'emploi, du reste très modéré, de couleurs pour les fonds. Le second volume de cette collection (*Zeichnungswerk für Zürcherische Secundarschulen*) est un superbe recueil d'œuvres de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, de la céramique, contenant quelques planches coloriées qui sont des merveilles d'exécution chromo-lithographique; ouvrage de grand luxe, digne, dans son ensemble, d'une école d'Art. » (Rapport de Lausanne.)

Pour compléter ces flatteuses appréciations, je dirai que cette méthode répond absolument aux points que nous avons indiqués d'après M. Guillaume pour le choix d'une méthode.

J'ajouterai encore que les modèles Wettstein sont bien rigou-